

SAVOIR ET POUVOIR À L'ÉPOQUE DE **RAMSÈS II**
KHAEMOUASET
le prince archéologue

Dossier Enseignant



LOUVRE



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**

Edito : L'esprit égyptien au cœur de la Romanité

Avec « Savoir et Pouvoir à l'époque de Ramsès II », le musée départemental Arles antique propose une nouvelle exposition d'envergure et jette un pont entre les rives antiques du Nil et celles du Rhône. Consacrée à Khâemouaset, fils du Pharaon Ramsès II et « père » de l'archéologie, l'exposition offre une vue globale sur une personnalité fascinante et son époque, l'une des plus grandes périodes de l'Égypte ancienne.

A travers l'histoire de ce prince érudit, lettré, bâtisseur, féru de théologie, grand prêtre du dieu Ptah, c'est toute la richesse des connaissances d'une des plus passionnantes civilisations qui est évoquée.

Objets rituels ou funéraires, bijoux et amulettes, statues, papyrus... Plus d'une centaine de pièces rares, issues des collections antiques de prestigieux musées, sont dévoilées au grand public grâce à une scénographie harmonieuse qui allie cheminement chronologique et approche thématique. Ainsi mis en lumière, ces vestiges illustrent la vie quotidienne de l'élite égyptienne au temps du règne de Ramsès II et lèvent le voile sur les liens ténus entre pouvoir, savoir et monde des dieux de l'Égypte ancienne. Splendide et inédite, cette exposition, organisée avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre, n'aurait pu être sans l'implication de partenaires d'exception, institutions françaises et musées européens. Au nom du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, je tiens à les saluer et à les remercier sincèrement. Cette collaboration témoigne d'une confiance sans cesse renouvelée dans la programmation culturelle, à la fois exigeante et attractive, mise en oeuvre par toute l'équipe du musée départemental Arles antique. Elle prouve que la Provence est terre d'Art et de culture !

Martine Vassal

Présidente du Conseil Départemental
des Bouches-du-Rhône

Sommaire

Avant-propos

Le mot du commissaire	1
La scénographie	2

La visite

Section 1 : Un fils de Ramsès II	3
Section 2 : Un prince et un Grand prêtre du dieu Ptah	4
Section 3 : Le Sérapéum	5
Section 4 : Le sage et le lettré	6
Section 5 : L'Égypte et la « science »	7
Section 6 : La tombe du prince.....	8
Section 7 : La postérité de Khâemouaset.....	9

Ressources

Cartes	10
Chronologie	12
Généalogie des ramissides	13
Les dieux égyptiens et la cosmogonie.....	14
Les rites et pratiques funéraires	18
Lexique	20

Cahier spécial

L'écriture	22
Poids, mesures, chiffres et fractions.....	25

Pistes pédagogiques

Un parcours HDA	29
Proposition d'EPI.....	32

Avant-propos

Le mot du commissaire

Le musée départemental Arles antique consacre cette exposition au prince Khâemouaset, image de l'érudit et de l'homme de pouvoir de l'Égypte ancienne. Elle met en exergue les liens étroits qu'ont pu entretenir le prince et son père, Ramsès II, qu'il assista toute sa vie durant. Grand prêtre du dieu Ptah à Memphis, il devait être un des personnages les plus puissants d'Égypte. Il est passé à la postérité comme premier « archéologue de l'histoire » tant il s'est intéressé au passé en restaurant les monuments des pharaons de l'**Ancien Empire** dans la région entre Gizeh et Saqqara. C'est à Memphis, qu'il servit le plus assidûment les desseins de son père. Il est ainsi particulièrement connu pour son implication dans la promotion du taureau Apis, représentant du dieu Ptah sur terre et pour la création des Petits Souterrains du Sérapéum, lieu d'inhumation de ces taureaux sacrés. Le musée du Louvre prête, à l'occasion de l'évènement arlésien, les plus belles pièces trouvées par **Auguste Mariette*** dans les tombes de ces taureaux ainsi que les bijoux et amulettes qui couvraient la momie du prince. À travers ce personnage et ses contemporains, il sera possible d'évoquer la richesse des connaissances de l'élite égyptienne. À cette époque, le savoir était empirique et il est parfois difficile de parler véritablement de science. Il est cependant très éloigné de cet aspect secret et mystérieux dont on a longtemps

voulu le recouvrir. Le legs intellectuel de l'Égypte ancienne est considérable : on lui doit par exemple notre année solaire de 365 jours, l'élaboration du diagnostic médical ou peut-être encore l'invention de la première couleur artificielle... La tombe du prince n'est pas connue, même si Auguste Mariette a mis au jour sa momie et découvert les bijoux et le masque en or qui l'accompagnaient. L'exposition permet de relancer la réflexion sur ce mystère qui a passionné les égyptologues pendant des années. L'œuvre de Khâemouaset est telle qu'au 1^{er} siècle de notre ère, plus d'un millénaire après sa mort, son souvenir était encore suffisamment vivace pour que des contes vantent son savoir. De nos jours, ce personnage ne cesse de fasciner et devient même le héros d'une bande dessinée dont quelques planches dues à Isabelle Dethan seront dévoilées dans nos salles.



Statue de Khâemouaset en porte-enseigne
Quartzite conglomératique
Nouvel Empire ; XIX^e dynastie ;
Règne de Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.)
Londres, British Museum,
© The Trustees of The British Museum

Alain Charron
Conservateur en chef au musée
départemental Arles antique

Les objets en photo ainsi que les cartes et la chronologie sont présents dans l'exposition (sauf mention contraire dans les légendes)

Les mots en astérisque sont dans le lexique p. 20

Les périodes égyptiennes sont en gras et font référence à la chronologie p. 12

La scénographie

La visite débute par un vaste espace débordant sur le hall du musée. Là, le visiteur se trouve face à face avec une impressionnante statue colossale de Ramsès II qui l'invite à s'aventurer dans le reste de l'exposition et l'imprègne déjà de cette monumentalité propre à l'art égyptien.

Dans ce grand vestibule, le règne de Ramsès II est recontextualisé grâce à une chronologie, une carte de la vallée du Nil ainsi que des aquarelles de Jean-Claude Golvin reconstituant le visage de l'Égypte à la **XIX^e dynastie**. Entrant dans l'espace principal de l'exposition, le visiteur fait la connaissance de Khâemouaset à travers la très fameuse statue, prêtée par le British Museum, puis il chemine à travers les salles jusqu'aux tombeaux du taureau sacré...

Au sortir des tombes, on aborde un espace consacré aux lettres et aux « sciences » avant de s'aventurer à la recherche de la tombe du prince. En jouant sur des effets de transparence, grâce à des cloisonnements réalisés en toile tendue évoquant la texture du papyrus, les scénographes font dialoguer les espaces. Se met alors en place une impression de porosité entre des sections biographiques, retraçant le parcours du prince et des séquences plus thématiques. Le personnage de Khâemouaset constitue un fil rouge devenant ainsi l'incarnation de l'érudition égyptienne.

L'évocation de la sépulture de Khâemouaset met en valeur la postérité du prince. En quittant l'espace principal de l'exposition, le visiteur est invité, à se rendre à l'étage, pour faire un immense bond dans le temps et apprécier les planches originales d'une bande dessinée d'Isabelle Dethan, consacrée à Khâemouaset, fils de Ramsès II.

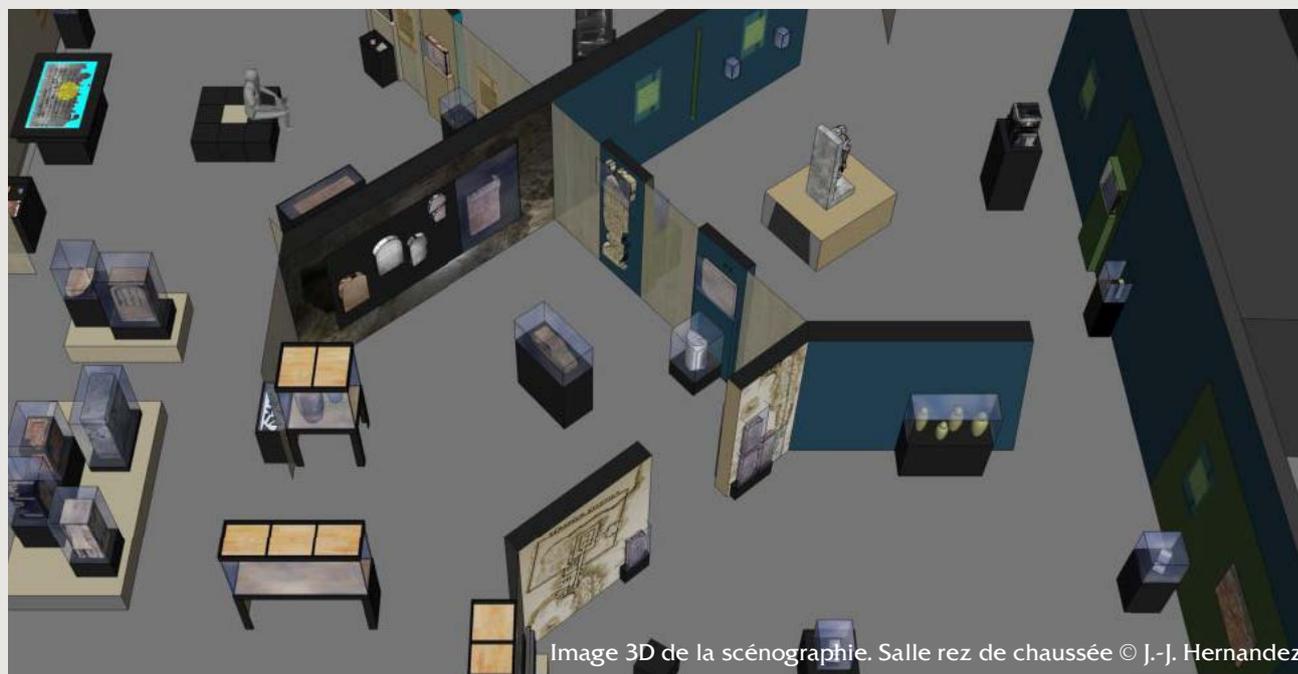


Image 3D de la scénographie. Salle rez de chaussée © J.-J. Hernandez

La visite

Section 1 : Un fils de Ramsès II

Ramsès II, fils du roi Séthi I^{er} et de la dame Touy accède au trône en 1279 av. J.-C. à l'âge de 22-23 ans. Trait nouveau dans l'histoire de la monarchie pharaonique, il appartient à une dynastie d'origine militaire.

Les vingt premières années de son règne (extraordinairement stable et long, 67 ans) sont de loin les plus marquantes. Ce sont celles du grand conflit avec le royaume anatolien des **Hittites*** qui s'est achevé par la conclusion d'un traité de paix. Ce sont également celles des plus grandes réalisations architecturales et de la restauration par le pharaon du culte d'Amon-Rê, le grand dieu de Karnak.

Le règne de Ramsès II est celui d'une période de consolidation et d'épanouissement de la culture ramesside dont le prince Khâemouaset est l'un des plus fameux représentants. Les Égyptiens eux-mêmes ne s'y sont pas trompés puisque tous ses successeurs, durant trois siècles au moins, ont regardé cette période comme un âge d'or à la fois regretté et admiré.



Colosse de Ramsès II

Granodiorite, jadis polychrome
Tell Basta (Boubastis), temple d'Osorkon II,
fouilles Édouard Naville 1887-1888
Nouvel Empire ; XIX^e dynastie ;
Règne de Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.)
Genève, Musée d'art et d'histoire
© MAH Genève/Jean-Marc Yersin

Section 2 :

Un prince et un Grand prêtre du dieu Ptah

Khâemouaset est le quatrième fils de Ramsès II. Sa mère, Isetnéfret, Grande épouse royale, est sans doute originaire de Memphis où elle semble avoir été inhumée. Dès l'enfance, il est associé au culte du dieu **Ptah*** à Memphis mais on ne sait pas exactement à quelle période il devient Grand prêtre. Sa nomination à la tête du clergé local participe probablement du grand projet de Ramsès II de réaménager la région memphite, tout en mettant en avant le culte de Ptah et du taureau sacré **Apis***. En tant que **prêtre-sem*** et Grand prêtre de Ptah, Khâemouaset participe à l'organisation et sûrement au déroulement des cinq premières **fêtes-sed*** de son père. Ce rituel très ancien de régénération du pouvoir royal avait habituellement lieu lors de la trentième année de règne du souverain. Ramsès II en a célébré treize au rythme d'une tous les trois ans. Le roi a fait édifier à Memphis un temple dédié aux **fêtes-sed**. Les briques de fondation du bâtiment portent le nom de Khâemouaset auprès de celui de son père, privilège rare qui montre l'implication du prince. Khâemouaset est également connu pour son intérêt pour le passé de son pays et pour les monuments royaux qu'il aurait restaurés et dans lesquels il aurait rétabli le culte des rois défunts. On situe généralement sa mort aux alentours de l'an 55 de Ramsès II et l'emplacement de sa tombe n'est pas connu avec certitude.



Statuette du dieu Ptah

Bronze, or,

Provenance inconnue

Basse Epoque ; XXVI^e dynastie (664-525 av. J.-C.)

Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne

© Marseille, musée d'Archéologie méditerranéenne



Relief Khâemouaset

Relief montrant Khâemouaset en grand prêtre de Ptah. Sérapeum de

Memphis vers 1290 - 1224 av. J.-C.

Paris, musée du Louvre

© RMN-Grand Palais / Béatrice Hatala

Section 3 : Le taureau Apis et le Sérapéum

Sérapéum est le terme utilisé par les Grecs de l'Antiquité pour désigner le temple funéraire et la nécropole des taureaux sacrés **Apis*** à Memphis.

Connu depuis la première dynastie, le taureau Apis ne bénéficie d'une tombe qu'à partir du règne d'Amenhotep III. Il n'y a qu'un seul taureau sacré à la fois. Après la mort d'un taureau, on se met à la recherche de son successeur, reconnu grâce à des marques blanches sur son pelage noir. Le veau est conduit à Memphis puis intronisé dans le temple de **Ptah***.

L'Apis vivant ne quitte sans doute son étable que pour participer à des processions. Il a un rôle d'intermédiaire et transmet les prières à Ptah afin que celui-ci les exauce.

Suite à la mort naturelle de l'animal, le corps est emporté dans le « château de l'or » situé alors dans la nécropole où il est ensuite momifié. Comme pour un humain, on procède au rite de **l'ouverture de la bouche*** permettant au défunt de retrouver ses capacités dans l'au-delà. La dépouille du taureau, dans un cercueil en bois, est placée dans une tombe isolée. A partir de l'an 30 de Ramsès II les dépouilles sont placées dans les Petits Souterrains inaugurés par Khâemouaset qui a un rôle important dans le développement du **Sérapéum***.

Les nombreux **chaouabtis***, stèles et diverses offrandes trouvées dans les sépultures permettent de voir que ces funérailles étaient suivies par de hauts personnages : ministres, dignitaires memphites et prêtres de Ptah. Le clergé de Ptah, joue un rôle essentiel dans l'entretien du taureau vivant et assume les frais des cérémonies funéraires.



Le taureau Apis défunt

Datation : après 1250 av. J.C.

XIX^e dynastie

Paris, musée du Louvre

© Musée du Louvre . RMN-Grand Palais

Christian Decamps



Pectoral pendentif vautour

Paris, musée du Louvre

© RMN-Grand Palais

Les frères Chuzeville

Section 4 : Le sage et le lettré

La postérité a donné à Khâemouaset l'image d'un érudit s'intéressant aux lettres. Il n'existe pas, en égyptien, de terme désignant la littérature, mais plusieurs genres peuvent s'y apparenter.

Le plus connu est nommé «les Enseignements ». Ce genre regroupe des textes qui feraient aujourd'hui office de classiques et qui sont utilisés comme modèles pendant la formation des scribes. Ils transmettent des maximes, ou sagesses, au lecteur et certains textes composés au **Moyen Empire** sont encore connus aux époques tardives.

Le genre de la « fiction narrative » se développe au début du **Moyen Empire**. Le meilleur exemple est le « Roman de Sinouhé », récit d'aventures sur fond de troubles politiques. Les lecteurs ou auditeurs (ces contes semblent avoir été conçus pour une lecture à haute voix), se délectent d'histoires empreintes de merveilleux.

L'art épistolaire connaît, au **Nouvel Empire**, un développement exceptionnel. Outre la Kémit, vieux manuel de bienséance épistolaire, recopié dans les écoles, se multiplient les anthologies, appelées aussi « enseignement des lettres », sorte de sous-branche de la Sagesse riche en lettres-modèles.

Les chants d'amour et les hymnes au roi ou aux dieux constituent un genre à part entière. Ils étaient psalmodiés par des « chanteurs ».



Statue de Néferrenpet

Nouvel Empire - Règne de Ramsès II

Paris, musée du Louvre

© Musée du Louvre.

RMN-Grand Palais / Georges Poncet



**Statue d'Imhotep assis
tenant un papyrus**

Basse époque

Paris, musée du Louvre

© RMN-Grand Palais / Georges Poncet

Section 5 : L'Égypte et la « science »

La « science » égyptienne, intimement liée à la religion, est avant tout fondée sur l'observation du milieu naturel (végétation, animaux, minéraux, crue du Nil), du mouvement des corps célestes, des blessures, des maladies, de l'action des venins, etc. Ces éléments sont transcrits sous formes de listes, sur papyrus ou sur les murs des temples.

Ces connaissances ne peuvent être comparées aux disciplines scientifiques développées par les Grecs de l'antiquité car elles ne résultent pas d'un processus de « recherche ». On tente plutôt d'expliquer par l'observation, et les mythes sous-jacents, ce qui paraît inexplicable.

Les garants du savoir sont les prêtres qui copient et recopient les textes hérités du passé faisant autorité en médecine notamment ; les Égyptiens ont par exemple inventé le diagnostic. Un prêtre-médecin peut soigner un patient à l'aide de remèdes autant qu'à l'aide de prières et de magie. C'est au temple, dans la **Maison de Vie*** et la bibliothèque, que sont préservées ces précieuses connaissances dans une logique de perpétuation d'un savoir ancestral.



Fragment d'une inscription murale

Calcaire, bleu égyptien
Nouvel Empire (1550-1069 av. J.-C.)
Musée du Louvre, département des
Antiquités égyptiennes



Relief mural, calendrier d'Éléphantine

Paris, musée du Louvre
Nouvel Empire, règne de Thoutmosis III
© Christian Décamps

Section 6 : La tombe du prince

Traditionnellement, les égyptologues datent la mort de Khâemouaset en l'an 55 du règne de Ramsès II. Sa tombe se situe peut-être dans le **Sérapéum***. Elle aurait été mise au jour (d'une manière assez surprenante) par l'égyptologue **Auguste Mariette***, pendant ses fouilles des Petits Souterrains où étaient inhumés les taureaux **Apis***. Ayant recours à de la poudre pour dégager une partie des souterrains, il découvre une momie très endommagée au visage recouvert d'un masque d'or, ainsi qu'une série de bijoux, amulettes et **chaouabtis*** au nom de Khâemouaset.

Mais il est déjà arrivé que l'on trouve des objets funéraires au nom de grands personnages dans le Sérapéum, sans pour autant que ceux-ci y soient inhumés... En plus, Mariette donne plusieurs descriptions de la scène et se contredit sur certains points. La tombe originelle du prince se trouvait peut-être près de la pyramide du roi **Ounas*** dans la nécropole de Saqqara, où deux **vases canopes*** à son nom ont été retrouvés dans les années 1940. Le corps du prince a peut-être été déplacé plus tardivement dans le Sérapéum suite au pillage de sa tombe.

La question fait débat et le mystère reste entier.



Pectoral en forme de faucon

Sérapéum, tombe de Khâemouaset (?)

Paris, musée du Louvre

© Musée du Louvre. RMN-Grand Palais /
Christian Larrieu



Masque en or

Masque funéraire du prince Khâemouaset,
trouvé au Sérapéum à Saqqara

Paris, musée du Louvre

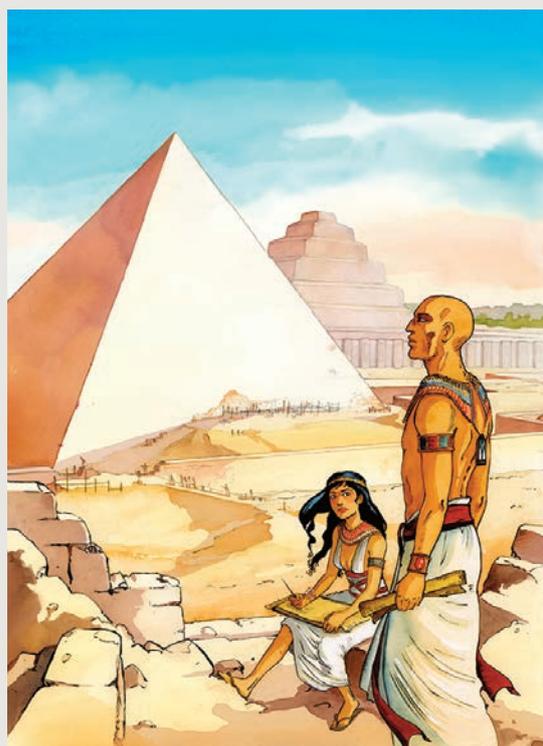
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /
Philipp Bernard

Section 7 : La postérité de Khâemouaset

La destinée du prince Khâemouaset aurait dû s'éteindre avec la civilisation égyptienne. Grâce au conte de Setné-Khâemouaset, son nom avait déjà survécu plus de mille ans après sa disparition.

L'artiste Isabelle Dethan redonne vie au prince en 2001 sous la forme d'un héros de la bande-dessinée « Sur les terres d'Horus ». Passionnée par l'antique civilisation égyptienne, Isabelle Dethan souhaite faire revivre l'époque de Ramsès II. Au cours de ses recherches, l'auteure est intriguée par un personnage revenant sans cesse dans la documentation : le prince et Grand prêtre de **Ptah**^{*}, Khâemouaset. C'est lui qui devient le personnage principal d'un cycle de huit tomes dont nous exposons des planches originales.

Quatre histoires ont ainsi vu le jour, mettant en scène Khâemouaset et son assistante fictive Meresankh. Ces aventures n'ont pas pour vocation d'illustrer la vie réelle qu'a pu mener ce personnage, d'autant que l'on serait bien en peine de la reconstituer malgré la documentation archéologique et textuelle à disposition des chercheurs. Il s'agit de récits nés de l'imagination d'Isabelle Dethan prenant place dans une période historique, merveilleusement bien restituée par l'artiste. Il ne faut pas y chercher l'Histoire, mais des histoires, tout comme les Égyptiens en ont créé, il y a plus de deux mille ans, pour conter les tribulations de Setné-Khâemouaset, héros de contes qui le mettent en scène comme un magicien très puissant, parfois trop puissant, vaincu par son propre orgueil.



Affiche réalisée par Isabelle Dethan

Ressources

Le Nil de Ramsès II

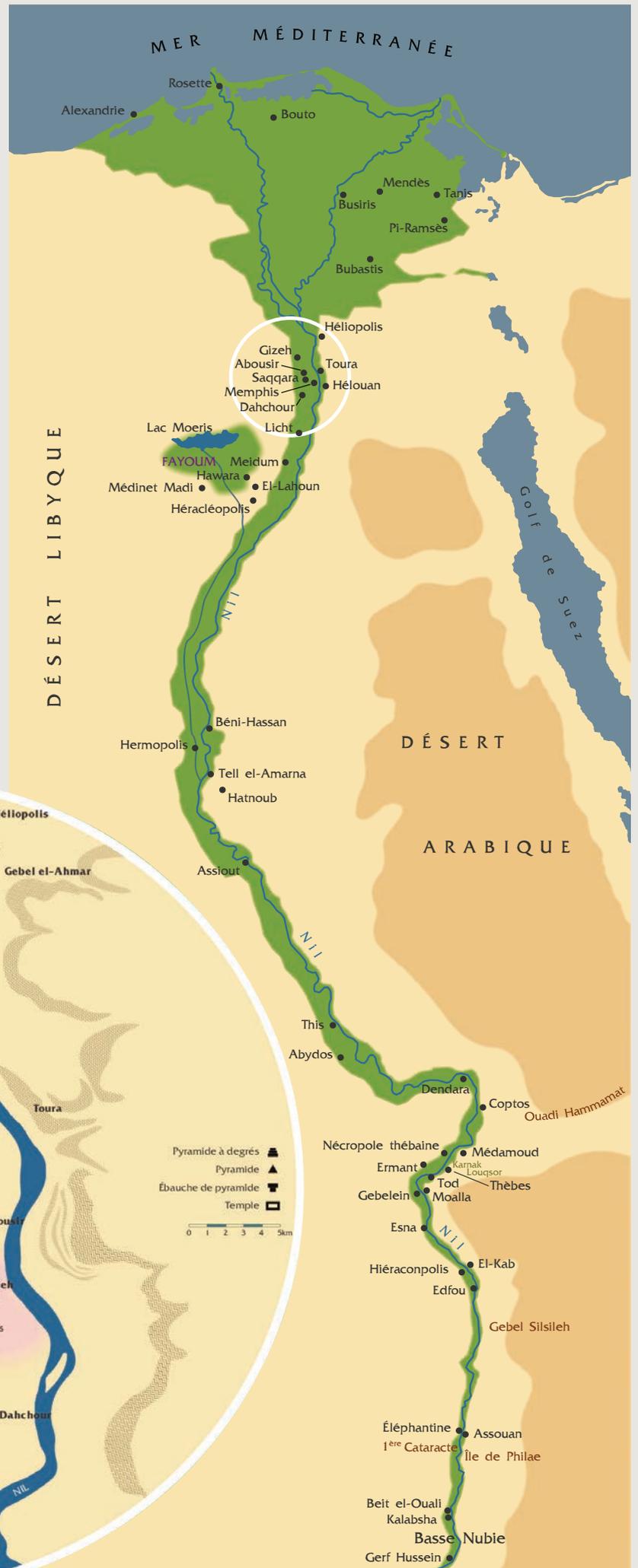


Le Nil de Ramsès II : carte légendée

12/1996, aquarelle de Jean-Claude Golvin

© Éditions Errance

Cartes

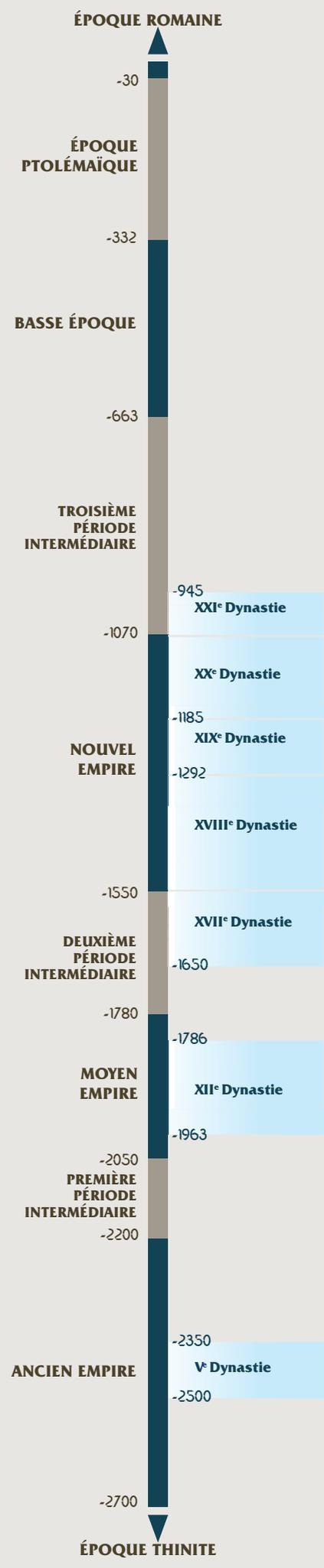


Zoom sur la région de Memphis

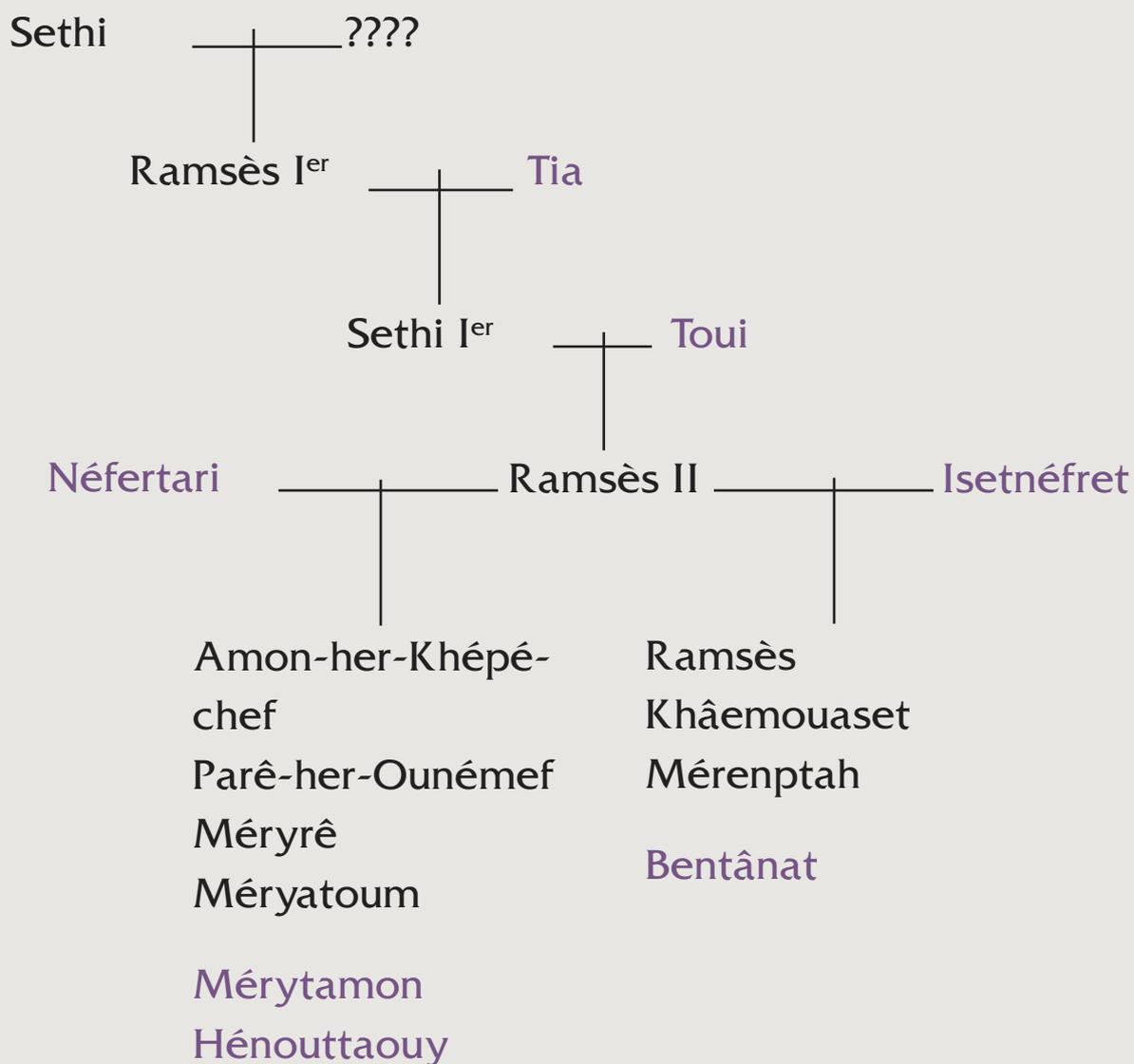




Chronologie



Généalogie des Ramessides



Ramsès II eut de nombreuses autres épouses et concubines. Certaines furent choisies en Égypte pour lui dès qu'il devint prince héritier. D'autres viennent de l'étranger, filles de princes ou de rois, dans le cadre de mariages diplomatiques. On connaît en tout onze épouses officielles de Ramsès II, dont certaines ses propres filles, et un nombre inconnu d'épouses secondaires et de concubines anonymes. Ramsès II eut presque une centaine d'enfants : 49 fils et 38 filles.

Les dieux égyptiens et la cosmogonie

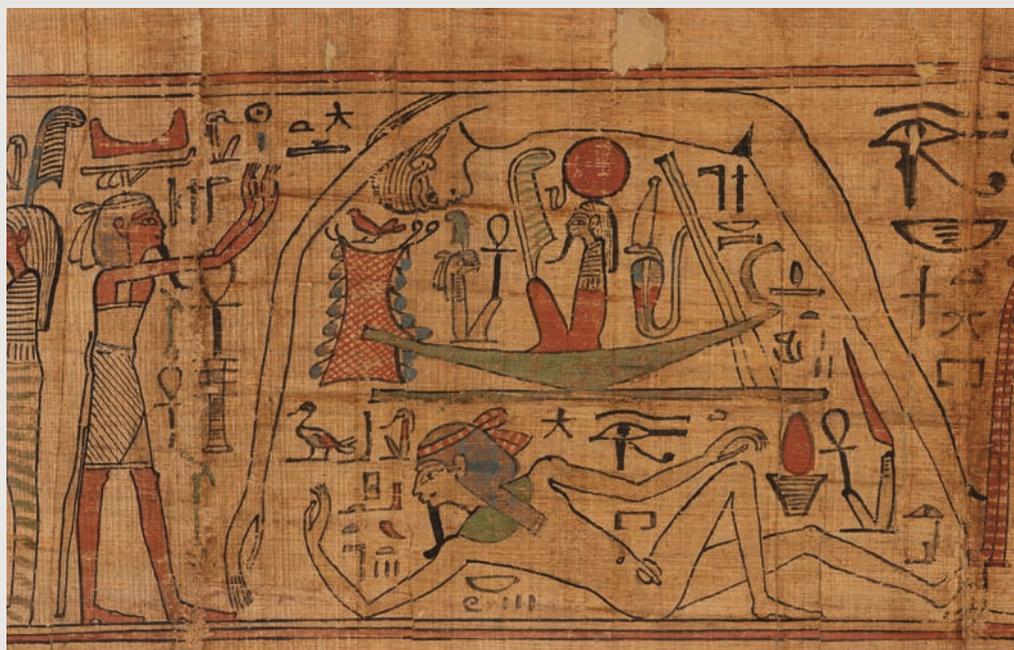
La création du monde selon les Égyptiens

Les textes cosmogoniques sont des récits qui racontent l'origine du monde par les mythes.

L'Égypte compte un grand nombre de temples et de centres cultuels. Chaque localité possède ses divinités principales et sa propre mythologie, mais les conceptions théologiques de certains grands centres religieux sont plus répandues et apparaissent de manière privilégiée dans la documentation royale/officielle. C'est le cas de la ville d'Héliopolis (nord-est du Caire actuel) qui accueille le grand temple du dieu solaire **Atoum-Rê*** adoré sous plusieurs formes (Atoum, Rê, Khépri). La théologie héliopolitaine a en grande partie inspiré l'idéologie royale et les textes funéraires tels que les *Textes des Sarcophages* (**Moyen Empire**) ou le célèbre *Livre des morts* (**Nouvel Empire**).

Le mythe de la création héliopolitaine raconte qu'au commencement était le Noun, océan primordial contenant tous les éléments nécessaires à la création à venir. Des eaux inertes du Noun émergea le démiurge solaire Atoum (assimilé à Rê) qui se créa lui-même. Il apparut sur le Benben, la butte primordiale, et créa l'Ennéade d'Héliopolis, collège composé de neuf dieux primordiaux, dont lui. Atoum créa ces huit dieux en trois étapes, trois générations. D'abord, il fit advenir **Chou***, l'air, principe sec, et sa soeur et épouse, Tefnout, le principe humide. Chou et Tefnout donnèrent naissance à **Geb***, la terre, et **Nout***, la voûte céleste. Geb et Nout étaient si étroitement enlacés que rien ne pouvaient les séparer. Geb féconda Nout mais les enfants ne parvinrent pas à sortir du ventre de leur mère. Chou, s'interposa finalement entre les deux. Voilà comment les Égyptiens expliquent la présence de l'air entre le ciel et la terre. Les enfants de la troisième génération purent alors sortir et circuler dans l'espace ménagé par Chou entre Geb et Nout, entre le ciel et la terre. Cette troisième génération compte quatre divinités : **Isis***, **Osiris***, Nephthys et Seth.

L'épisode de Chou s'interposant entre Geb et Nout est illustré dans le papyrus mythologique de Nespakachouty. L'espace qui existe désormais entre le ciel, Nout, et la terre, Geb, permet à la barque du dieu soleil de circuler.



Papyrus de Nespakachouty
Papyrus peint, Haute-Égypte,
Thèbes-ouest
Troisième Période intermédiaire
XXI^e dynastie
(1069-945 av. J.-C.)
Musée du Louvre, département
des Antiquités égyptiennes



Les dieux égyptiens

Amon : ce dieu local devient le dieu dynastique lorsque Thèbes devient la capitale du royaume au Nouvel Empire. Le temple de Karnak lui est dédié. Dieu suprême, il est même parfois Amon-Rê, s'arrogeant ainsi les pouvoirs du dieu solaire. Son clergé était tout puissant au Nouvel Empire et ne souffrit que sous le règne d'Akhenaton. Amon forme une triade avec Mout et leur fils Khonsou. Il est souvent coiffé de deux hautes plumes. Il peut être associé à Rê ou Min.

Anubis : dieu des morts qui veille sur les nécropoles, il prend la forme d'un chien ou d'un homme à tête de chien. Plus tard, on lui préféra Osiris comme divinité funéraire.

Atoum-Rê : dieu solaire créateur dans la cosmogonie héliopolitaine (de la ville d'Héliopolis, la « ville du soleil » chez les Grecs). La théologie d'Atoum-Rê est prépondérante en Égypte et a influencé la pensée religieuse de beaucoup de temples des autres provinces ainsi que les conceptions funéraires liées à la renaissance du défunt sous la forme du soleil levant à travers tout le pays. Atoum personnifie le soleil couchant alors que Rê personnifie le soleil au zénith et Khépri, le scarabée, personnifie le soleil levant.

Chou : il forme avec Tefnout, sa soeur et épouse, le premier couple divin créé par le demiurge Atoum. C'est un dieu de l'air et c'est lui qui sépara Nout, le ciel, de Geb, la terre, qui étaient encore confondus au début du temps.

Geb : dieu de la terre. Avec son épouse Nout, ils ont comme enfants : Osiris, Seth, Isis et Nephthys. Il figure à demi-étendu sur le flanc et personnifie le sol productif sur lequel croissent les plantes. Certains récits font de lui le premier des dieux, père de Rê et premier souverain de la terre. Il sera donc comme Atoum, un modèle de la royauté.

Horus : fils d'Isis et Osiris. Héros de la légende osirienne, il venge son père en tuant Seth mais perd un oeil pendant le combat. Représenté sous la forme d'un homme à tête de faucon, il est l'un des dieux protecteurs de la royauté.

Pectoral du Vizir Paser

Les déesses Isis et Nephthys soutenant le scarabée solaire

Datation : vers 1250 av. J.C., Paris, musée du Louvre

© Musée du Louvre. RMN-Grand Palais / Christian Decamps



Isis : divinité très célèbre dont le culte est diffusé dans tout le bassin méditerranéen. Soeur et épouse d'Osiris ; lorsque ce dernier est assassiné et découpé par son frère Seth, elle recherche les morceaux dispersés avec l'aide de sa soeur Nephthys.

Anubis les réunit au moyen de bandelettes (origine de la momification). Elle conçoit même un fils posthume, Horus. Aux époques tardives, presque toutes les déesses deviennent des Isis. Les romains lui élèveront un temple à Rome.

Maât : concept souvent traduit par « justice » ou « vérité » et qui incarne l'idée d'ordre universel. Il s'agit d'une force qui maintient l'équilibre de la création et le rapport harmonieux de ses éléments, personnifiée par la déesse du même nom. Protectrice de la royauté, elle reçoit un culte auquel l'Etat participe : le vizir, chef de l'exécutif est symboliquement son prêtre. Souvent, elle est représentée sous la forme d'une offrande, assise, coiffée d'une plume.

Nefertoum : Vénéral dans la région de Memphis, il est le fils du principal dieu local, Ptah, et de Sekhmet. Représenté en général comme un homme coiffé d'un nénufar surmonté de hautes plumes, ou simplement comme la fleur couronnée de plumes. C'est peut-être à l'origine le nénuphar qui émerge de l'océan initial, première manifestation de vie qui fait jaillir la lumière sur le monde et l'emplit de son parfum bienfaisant. Il se ferme la nuit et s'épanouit au matin accompagnant le cycle du soleil auquel il est assimilé.

Nout : épouse de Geb, déesse du ciel. Prenant appui sur les pieds et les bras, elle voit quotidiennement les astres et le soleil parcourir son corps. Chaque soir elle l'avale, chaque matin, elle le met au monde. Protectrice du mort, elle figure souvent étalée au revers du couvercle des sarcophages afin que le défunt, couché dans la cuve, passe l'éternité sous sa protection.

Osiris : image du souverain éclairé parmi les hommes, il leur enseigne l'agriculture et les arts. Après avoir été tué par son frère Seth, jaloux, une nouvelle carrière commence pour lui. Il devient le dieu des morts et préside au tribunal de l'au-delà. Dans la pratique, il ne fut pas immédiatement accepté dans toute l'Égypte. Mais sa légende rapportée par Plutarque devait lui attirer des sympathies de plus en plus nombreuses. Il évince progressivement les anciens dieux funéraires et assimile leur personnalité. Il est représenté enveloppé dans un linceul, portant la couronne blanche ornée de deux plumes (couronne Atef) et tenant les deux sceptres de la royauté.

Ptah : artisan divin et patron des artisans. Grand dieu de Memphis, il était considéré dans cette localité comme le créateur du monde. Il fit advenir les éléments de sa création en les concevant intellectuellement puis en les concrétisant par la parole en prononçant le nom de chaque chose. Au début de la XVIII^e dynastie, il est « promu » au rang de démiurge à part entière à l'égal d'Atoum-Rê d'Héliopolis dont il emprunte une bonne partie de la théologie. Il prend alors une place prépondérante dans l'expression de l'idéologie royale et le pharaon lui est assimilé dans l'exercice de sa fonction souveraine. Il a également adopté les personnalités des dieux Sokar et Osiris, à tel point qu'une entité Ptah-Sokar-Osiris fut considérée comme un dieu funéraire. Au Nouvel Empire il est associé à une déesse épouse (ou parèdre), la déesse Sekhmet et à un dieu fils, Nefertoum.

Rê : le soleil par excellence, adoré dès les origines à Héliopolis où il pouvait prendre diverses formes. Sa suprématie ne se manifeste qu'à partir du milieu de l'Ancien Empire, date à laquelle les rois commencent à s'intituler régulièrement « fils de Rê ». Par la suite sa puissante personnalité ne pourra pas être évincée, même par Amon. Au contraire, beaucoup de divinités auront tendance à se « solariser ».

Sekhmet : « la puissante », déesse lionne couronnée du disque solaire est capable de colères effroyables. Ses messagers, les flèches de son arc, ou son souffle de feu répandent dans le pays les vents brûlants, les épidémies et la mort. Une fois même, aveuglée par la fureur, elle faillit exterminer l'humanité entière. Il est donc indispensable de l'apaiser. Rê avait obtenu ce résultat en la saoulant, sauvant ainsi les hommes. Ces derniers devant recourir aux fêtes et aux offrandes pour obtenir son aide et diriger son courroux contre un adversaire. Ses prêtres sont experts en magie et en médecine. Son principal sanctuaire est situé à Memphis, où elle est considérée comme l'épouse de Ptah et la mère de Nefertoum.



Sekhmet

Granit

Région thébaine probablement

Nouvel Empire ; XVIII^e dynastie ; règne
d'Amenhotep III (1391-1353 av. J.-C.)

© Musée d'archéologie méditerranéenne,
Marseille

Les rites et pratiques funéraires

Une autre vie dans l'au-delà

La documentation témoigne du fait que des anciens Égyptiens croyaient en l'existence d'une vie après la mort. Il existe, comme pour les cosmogonies, plusieurs types de croyances funéraires, mais nous allons nous concentrer ici sur les conceptions qui découlent de la cosmogonie héliopolitaine avec le mythe d'Osiris.

Le mythe d'Osiris et la momification

Osiris est tué par son frère Seth qui le jalousait. Par un subterfuge, ce dernier l'enferme dans un sarcophage, découpe son corps en morceaux qu'il disperse dans le Nil. La déesse Isis, épouse d'Osiris, se charge de les rassembler pour reconstituer le corps de son mari. Aidée du dieu Anubis à tête de chacal (le dieu de l'embaumement) elle maintient les parties du corps d'Osiris à l'aide de bandelettes : c'est la première momie. Osiris revient ainsi à la vie et devient le dieu des morts et de la renaissance dans l'au-delà.

La destinée d'Osiris qui renaît une fois momifié, et une fois certains rites accomplis, est la destinée qui attend (en théorie) chaque défunt. La momification, c'est-à-dire la préservation du corps est indispensable à la survie dans l'au-delà. En effet, lorsqu'une personne décède, une partie de son être, le *ba**, s'active et peut se déplacer entre l'au-delà et le monde des vivants. Le *ba* a besoin d'un support où s'incarner pour bénéficier des offrandes faites dans le cadre du culte funéraire. C'est la momie qui sert de support au *ba* lorsqu'il revient dans le monde des vivants.



L'oiseau-ba au-dessus de la momie.
© E.A. Wallis Budge

Idéalement, le processus d'embaumement dure 70 jours. Certains organes sont retirés du corps, embaumés et placés dans quatre **vases canopes*** (le foie, les poumons, les intestins, l'estomac). Chaque vase canope est personnifié par un fils d'Horus qui protège les viscères. Le cœur est retiré du corps, embaumé puis replacé dans la cage thoracique. C'est le siège du *ba*, il doit donc rester dans le corps. Le cerveau et les autres viscères sont retirés.

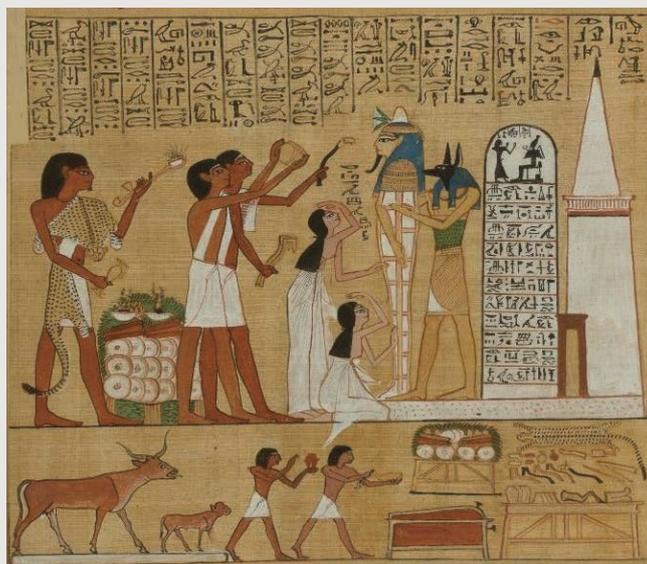
Livre des Morts de Hounefér

Cérémonie de l'ouverture de la bouche devant la tombe. Le prêtre-sem est le personnage qui porte une peau de léopard.

British Museum, EA 9901

(hors exposition)

©British museum



Le corps est ensuite plongé dans un bain de natron (sorte de sel), qui dessèche et permet la conservation des tissus. Finalement on enduit le corps de différents onguents et résines puis les embaumeurs l'enveloppent de bandelettes entre lesquelles ils placent diverses amulettes protectrices.

En réalité, le mauvais état de certaines momies mises au jour montre que la momification n'était pas toujours réalisée dans les règles de l'art...

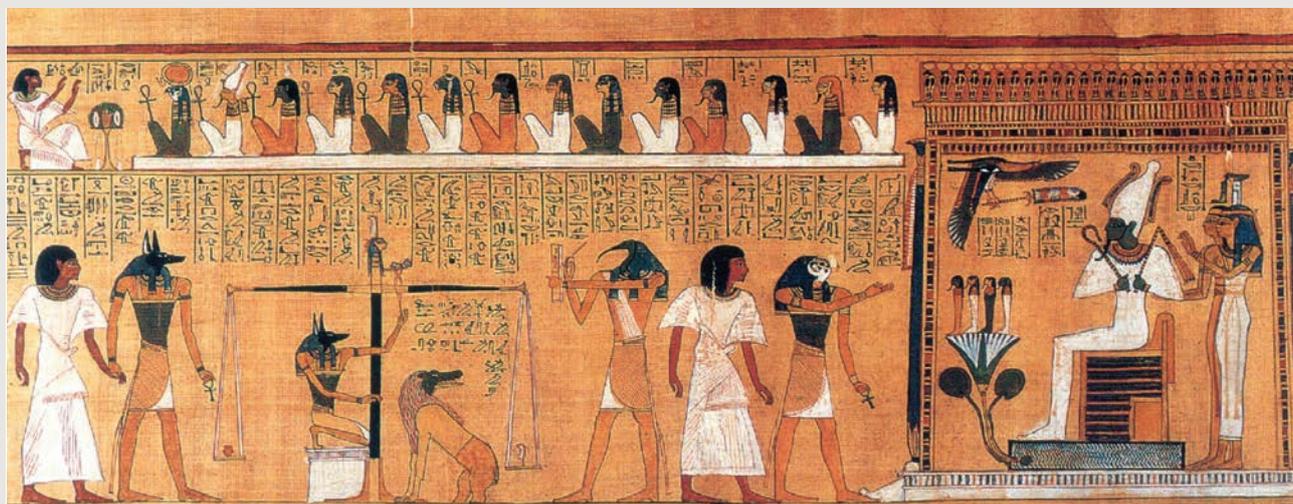
Entre la momification et la mise au tombeau, le fils du défunt ou un **prêtre-sem*** réalise le **rituel de l'ouverture de la bouche***. C'est un rite très ancien qui peut être effectué sur les statues ou les momies. Il consiste à ouvrir magiquement la bouche du défunt pour réactiver tous ses sens et son énergie vitale. Ce rituel compte plus de cent manipulations qui mettent en scène divers outils.

La destinée posthume du défunt

Après la mort, le défunt doit traverser l'au-delà et parvenir jusqu'au tribunal d'Osiris où les actions commises de son vivant seront jugées.

Le mort est guidé par Anubis, dieu de l'embaumement à tête de chacal. Au centre de la scène se trouve une balance sur laquelle on s'apprête à peser le cœur/le **ba*** (l'âme) du défunt. Le cœur est placé sur un plateau, et sur l'autre est posée la **Maât***, la vérité, représentée par une plume. Si le cœur du défunt s'avère plus léger que la plume de Maât, alors il peut être conduit devant Osiris. On dit alors qu'il est « justifié ». C'est ainsi qu'il accède à la renaissance dans l'au-delà et à la vie éternelle.

Les autres protagonistes du jugement sont Thot, le dieu scribe à tête d'ibis chargé de prendre en note le résultat de la pesée ou encore Ammit, chimère dont le corps est composé d'un arrière train d'hippopotame, d'un buste de pattes et d'une crinière de lion, et d'une tête de crocodile. Son rôle est de dévorer tout défunt dont les mauvaises actions auraient alourdi la balance. Les juges du tribunal sont également présents, assis et emmaillotés dans une gaine momiforme. Finalement, Horus présente le défunt justifié à Osiris. Ce dernier trône dans une chapelle. Il est accompagné d'Isis et Nephthys.



Livre des Morts de Hounefer

Scène de la pesée du cœur. XIX^e dyanstie

British Museum, EA 9901 (hors exposition)

©British museum

Lexique

Apis : Le taureau Apis est un animal sacré, dit « unique », lié au dieu **Ptah*** de **Memphis***, c'est une hypostase de Ptah, c'est-à-dire qu'il incarne la divinité sur terre. C'est en cela qu'il est « sacré » : il est le représentant du dieu dans le monde des hommes, la «réplique vivante du dieu Ptah » disent les textes égyptiens. Il apparaît dans les textes mythologiques dès les premières dynasties mais le culte à un animal vivant n'est pas avéré avant la XVIII^e dynastie. Il est dit « héraut du dieu Ptah » : il a un rôle d'intercesseur entre le monde des dieux et celui des hommes et est donc vénéré dans la sphère de la piété personnelle aussi bien que dans le cadre de la « religion officielle » (puisque lié à Ptah qui est lui-même lié à l'idéologie royale).

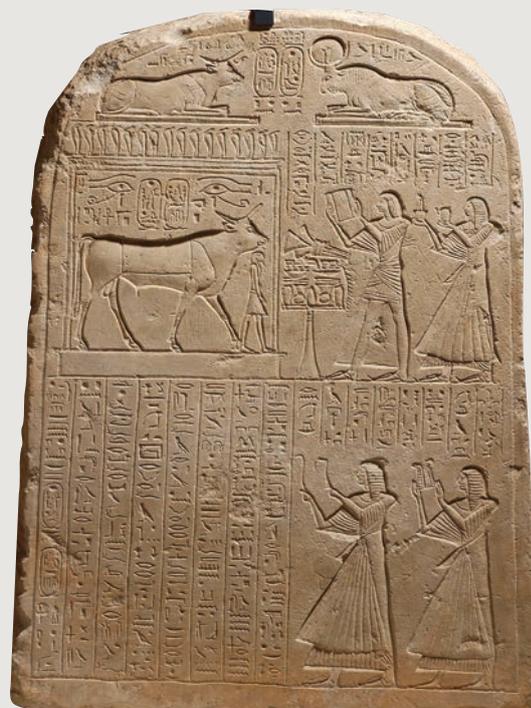
Apis est reconnaissable à un certain nombre de marques (les «perfections », *néférou*, en égyptien). Il présente des taches spécifiques sur son pelage qui sont notamment énumérées par les auteurs antiques (cf. Hérodote, *Enquête* III, 27). À sa mort, il est momifié et enterré au **Sérapéum*** de Saqqara, la nécropole réservée aux Apis. Il est alors divinisé et vénéré sous la forme «Osiris-Apis». Ses prêtres cherchent ensuite son successeur parmi les troupeaux égyptiens.

À sa représentation animale peut s'ajouter celle d'un homme à tête de taureau. La première inhumation connue d'un taureau Apis date du règne d'Amenhotep III (XVIII^e dynastie, Nouvel Empire) dans ce que l'on appelle les « tombes isolées » qui précèdent la construction des « Petits Souterrains » sous Ramsès II. On ignore en effet si les taureaux des règnes antérieurs à celui d'Amenhotep III étaient inhumés de la même manière et, si oui, où.

Ba : L'une des cinq composantes de la « personnalité » pour les anciens Égyptiens. Le *ba*, souvent traduit par « âme » est une entité immatérielle qui s'active après la mort et qui permet au défunt d'aller et venir entre le monde des morts et celui des vivants. En iconographie il est figuré sous la forme d'un oiseau à tête humaine. Les dieux disposent aussi d'un (ou plusieurs) *ba* qui leur permet(tent) de se manifester dans le monde à travers les statues qui les représentent ou encore par l'intermédiaire des animaux sacrés à l'instar d'Apis qui est la manifestation terrestre du *ba* de Ptah.

Chaouabtis : statuettes (divers matériaux : bois, faïence...) ayant la fonction de serviteurs funéraires supposés travailler en lieu et place du défunt et lui permettre ainsi de subvenir à ses besoins « matériels » dans l'au-delà. Placés dans la tombe d'un défunt, on peut en trouver jusqu'à 365 au **Nouvel Empire**. Les chaouabtis servent parfois d'offrande votive. C'est le cas au Sérapéum où l'on a retrouvé des centaines de chaouabtis au nom de notables, vizirs, princes et rois. Ces personnages ont fait déposer des chaouabtis à leur nom dans la tombe du taureau Apis pour pouvoir bénéficier du culte funéraire qui était rendu à l'animal défunt.

Fête-sed : Rituel de régénération du pouvoir royal. Le jubilé devait être célébré après 30 années de règne. Ramsès II en fêtera 13 : une l'an 30 puis une tous les 2-3 ans jusqu'à la fin de son règne ! Khâemouaset, en tant que *prêtre-sem**, organisera les 5 premiers jubilé de son père à Memphis. Durant cette célébration, le roi se soumet à une série de rituels supposés montrer l'étendue de sa puissance et « renouveler » son pouvoir. (ex : érection du pilier-*djed*, symbole osirien qui fait référence dans ce cas à la régénération de la puissance du roi).



Stèle du taureau Apis mort en l'an 30 de Ramsès II

Vers 1250 av JC . Prêtres présentant les offrandes devant le défunt Apis
Paris, musée du Louvre

© RMN-Grand Palais / Christian Decamps

Hittites : peuple d'Anatolie vivant au royaume du Hatti. Leur capitale était Hattusa. C'est contre les troupes hittites que Ramsès II s'est battu à la célèbre bataille de Qadesh (ville située au sud de la Syrie actuelle).

Maison de Vie : institution rattachée à un sanctuaire où officient les scribes et dont le personnel s'occupe de médecine ainsi que de la formation des apprentis scribes.

Mariette, Auguste : Né en 1821 à Boulogne-sur-mer, Auguste Mariette est considéré comme l'un des pères de l'égyptologie.

D'abord professeur et journaliste, il abandonne tout pour se consacrer à l'égyptologie et trouve un petit emploi au Louvre en 1849. Un an plus tard, il réalise son premier voyage en Égypte : il est missionné par la Bibliothèque nationale de France pour acquérir des manuscrits coptes. Finalement, il fera l'une des plus grandes découvertes archéologiques de son temps, celle du Sérapéum, temple funéraire et nécropole des taureaux Apis, animaux sacrés attachés au culte de Ptah. Il pénètre dans les Petits Souterrains, construits par Khâemouaset sous le règne de Ramsès II, le 12 novembre 1851 et sauve ainsi le mobilier archéologique du pillage.

Nommé à la tête du Service des antiquités en Égypte en 1858, il compte mettre en place un service de protection des antiquités égyptiennes mises en périls depuis des années par le pillage. En cinq ans, il réunit plus de 22 000 objets, chacun assorti d'une fiche d'inventaire renseignant notamment sa provenance et sa datation. Il fonde plus tard le musée de Boulaq, premier musée d'antiquités égyptiennes inauguré en 1863 et qui deviendra le célèbre musée du Caire.

Ounas : dernier souverain de la V^e dynastie. Son complexe funéraire se trouve à Saqqara (nécropole de Memphis) et son culte posthume a été réactivé au Nouvel Empire sous l'action de Khâemouaset alors Grand prêtre de Ptah.

Ouverture de la bouche : rituel exécuté sur la momie qui rendait au défunt le plein usage de ses sens. On l'exécute également sur des statues. Il s'agit d'introduire ou ranimer l'énergie vitale dans toute forme destinée à être le réceptacle d'une personne divine ou humaine et compte plus de cent manipulations qui mettent en scène divers outils et amulettes : l'herminette ou encore le couteau *pésech-kaf*.

Prêtre-sem : prêtre qui officie dans le cadre du culte funéraire. La fonction est généralement occupée par le fils qui accomplit les rites funéraires pour son père. À Memphis, c'est le principal officiant du culte de Ptah et du taureau Apis défunt.

Sérapéum : Temple et nécropole réservés au culte funéraire et à l'inhumation des taureaux Apis à Saqqara (nécropole memphite). Les premières sépultures des taureaux, sont des tombes individuelles surmontées d'une chapelle. Khâemouaset, en tant que Grand prêtre de Ptah, initie la construction d'un nouvel ensemble de tombes appelées, depuis les fouilles de Mariette, les Petits Souterrains, découverts en novembre 1851. Tous les taureaux Apis y seront enterrés jusqu'au règne de Psammétique I^{er} qui inaugure la construction des Grands Souterrains à la XXVI^e dynastie (VII^e s. av. J.-C.).

Il existait en parallèle à Memphis un temple dédié à l'animal vivant, dans l'enceinte du grand temple de Ptah restauré par Khâemouaset.

Cahier spécial

L'écriture

La naissance de l'écriture

L'écriture hiéroglyphique est née en Égypte au IV^e millénaire avant notre ère, vers 3200-3100 av. J.-C. On situe généralement à 3300 av. J.-C. l'apparition de l'écriture pictographique en Mésopotamie (le cunéiforme se développe vers 2800-2600 av. J.-C.).

Les premiers documents inscrits datent de la dynastie 0 (vers 3250-3100 av. J.-C.). Ce sont des étiquettes de jarres retrouvées dans les sépultures des premiers pharaons à Abydos, ville du sud de l'Égypte où est née la royauté et à partir de laquelle se sont faits l'unification du pays et le développement d'un État « centralisé ».

Ces étiquettes ont été retrouvées en milieu funéraire, ce qui souligne la dimension rituelle de l'écriture qui était néanmoins systématiquement tournée autour de la personne royale et de l'idéologie associée à la monarchie.

Les toutes premières inscriptions ont une finalité idéologique d'affirmation du pouvoir royal (et religieuse dans le sens où le pouvoir est confié au roi par les dieux, le dieu Thot ayant inventé l'écriture pour transmettre aux hommes les paroles divines). Parmi ces premières attestations de mots inscrits on trouve en très bonne place le nom du roi. Il est figuré dans un *serekh*, sorte de cadre qui prend la forme d'une façade de palais représentée de face, surmontée d'une cour figurée en plan : le nom qui est inscrit dans la « cour » est le nom de « celui qui est dans le palais », à savoir le roi. Le *serekh* est lui-même surmonté d'un faucon qui porte parfois la double couronne (*pchent*) : il représente Horus, protecteur et parangon de la royauté. Le *serekh* est donc vraisemblablement un symbole par lequel l'institution monarchique marque sa possession sur les objets ou les lieux où il est apposé.



Serekh au nom de l'Horus Den

Une écriture figurative transmise par les dieux

L'écriture hiéroglyphique est une écriture figurative dont les signes représentent des éléments du monde : hommes, animaux, plantes, outils, bâtiments, armes, vêtements, etc. Les égyptologues ont classés tous ces signes par « types » pour faciliter le travail de traduction. Il s'avère que les Égyptiens aussi faisaient des listes de signes. Elles servaient probablement aux apprentis scribes.

Le terme égyptien pour désigner ces signes est  = *medou netjer* = « paroles du dieu ». En effet, les anciens Égyptiens pensent que leur écriture a été inventée par Thot, scribe des dieux et dieu des scribes, dans le but de transmettre les paroles divines aux humains. L'écriture a donc à l'origine une valeur sacrée. D'ailleurs, les Grecs de l'antiquité ont appelés ces signes des hiéroglyphes (« images sacrées »).

L'écriture égyptienne, du fait de son origine divine possède une « puissance magique » : lorsque quelque chose est écrit, cela prend vie et est efficient. Si par exemple un médecin rédige une formule pour protéger un malade, alors la formule est supposée le protéger de fait, car l'écriture est empreinte de magie. Autre exemple : pour se prémunir contre les hiéroglyphes représentant des animaux dangereux, les scribes prenaient soin de les cribler de flèches ou de couteaux pour neutraliser leur influence négative :



Les égyptologues appellent cela la performativité.

Différents types d'écriture

À partir des beaux hiéroglyphes gravés, dits « monumentaux » (qui servent à toutes les époques pour écrire les textes religieux, dans les temples notamment), plusieurs écritures cursives, c'est-à-dire « écrites à la main », se sont développées.

Chapelle blanche de Sésostri I^{er} au temple de Karnak

Exemple de hiéroglyphes monumentaux.

Hors exposition.

© Projet Karnak/Sébastien Biston-Moulin



D'abord, les hiéroglyphes cursifs, qui sont une simplification des hiéroglyphes monumentaux.

Ensuite, le hiératique, qui apparaît presque au même moment que les hiéroglyphes. C'est une écriture qui simplifie beaucoup les formes des signes et permet de noter plus rapidement. C'est l'écriture qui est employé dans les documents administratifs, ou encore dans les livres funéraires (comme le Livre des Morts).



Livre des Morts de I-Djed-tou-en-Khonsu-Kheper.

Exemple d'écriture hiératique (à gauche) et de hiéroglyphes cursifs (à droite).

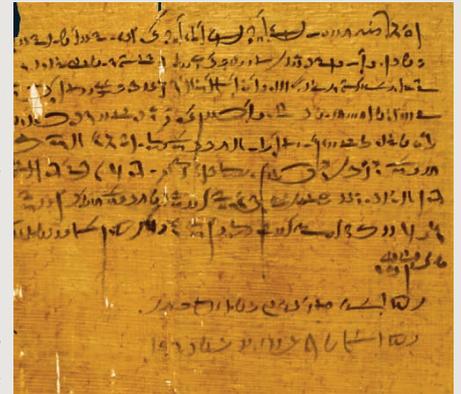
XXI^e-XXII^e dynastie. Hors exposition.

Finalement, le démotique apparaît au VII^e siècle av. J.-C.

Très cursive, riche en ligatures et en abréviations, cette écriture simplifiée à l'extrême l'aspect des hiéroglyphes originaux.

On écrit de droite à gauche ou de gauche à droite, en ligne ou en colonne. L'orientation des signes tels que les animaux ou les humains indique le sens de lecture. Par exemple, si la tête du canard, qui note le mot « fils », est tournée vers la gauche, alors on lira de gauche à droite, et vice-versa.

Le démotique s'écrit principalement de droite à gauche. Pour toutes les écritures il n'y a pas d'espaces pour séparer les mots, ni de ponctuation, ni majuscules pour repérer le début des phrases.



Contrat de métayage

Exemple d'écriture démotique sur papyrus.

533 av. J.-C.

© Musée du Louvre

Plusieurs types de signes

Les signes hiéroglyphiques peuvent avoir trois valeurs. Ils restituent soit une idée/un mot entier, soit un son, soit un complément de sens :

Les **logogrammes** ou « signes-mot » qui écrivent le nom de la chose qu'ils représentent (le hiéroglyphe  sert à écrire le mot *depet*, bateau).

Les **phonogrammes** ou « signes-son » qui restituent donc des sonorités. On ajoute plusieurs phonogrammes pour faire un mot. Par exemple :

le signe  donne la valeur phonétique *ka*. Ce hiéroglyphe est également un logogramme car le terme *ka* sert à désigner la force vitale de chaque être (dieu, homme ou animal).

Les **déterminatifs** qui ne se prononcent pas à la lecture. Ces signes (qui ne sont pas obligatoires) apparaissent à la fin des mots pour en préciser le sens et différencier les homonymes. Par exemple :

le mot soleil *ra* est souvent déterminé par le signe du soleil 

Un même signe peut avoir parfois la valeur de logogramme, parfois la valeur de phonogramme, parfois la valeur de déterminatif.

Pour finir, il y a trois types de signes :

Les **unilitères** (ou « signes alphabétiques ») sont des signes qui ne rendent qu'un seul son :



Les **bilitères** sont des signes qui rendent deux sons : 

Les **trilitères** rendent trois sons :  *dpt (dépet)*  *hqa (héqa)*

Les mathématiques

Poids et mesures

En Égypte, la plus ancienne unité de poids connue est le *deben* (l'étalon pondéral est l'or à l'Ancien Empire, puis l'argent au Nouvel Empire). La valeur du *deben* comme étalon de référence reste sensiblement la même à toutes les périodes et équivaut à une masse comprise entre 90 et 95 grammes. Son dixième est appelé *kité* ou *kedet* (9 grammes). Le *shât*, équivaut environ à 7,5 grammes d'or (soit 1/12^e de *deben*). Pour peser de petits éléments, on utilise des fractions de ces unités (voir paragraphe sur les fractions).

Les poids qui permettent de peser denrées et autres objets de transaction marchande sont en métal ou en pierre et peuvent prendre des formes très diverses. La valeur de chaque poids est gravée dessus. Les égyptiens ne se sont pas servis de la monnaie avant l'arrivée des Grecs, mais ils commercent avec le troc. Ex.: la journée de travail d'une servante coûte 2 *shâts* à son employeur, c'est-à-dire le quart de la valeur d'une vache...



Poids

Métal cuivreux
Nouvel Empire (?)
Paris, musée du Louvre
© Musée du Louvre.



Coudé de Maya

Bois
XVIII^e dynastie
Paris, musée du Louvre
© Musée du Louvre.

La mesure de longueur de référence est la coudée qui équivaut en moyenne à 52,2 cm. La coudée est divisée en 7 paumes de 4 doigts chacune (ou 28 doigts au total). On a retrouvé des règles en bois graduées qui servaient sûrement aux contremaîtres sur les chantiers.

D'autres mesures se déclinent en multiples de la coudée : l'*iterou* (environ vingt mille coudées, près de 10,5 km) pour exprimer de longues distances ; la mesure *khet-en-nouh* (un rouleau de corde de cent coudées, environ 52 m) adaptée aux chantiers de construction et à l'arpentage des terres. Cette mesure était matérialisée par une corde qui servait en quelque sorte de mètre. Elle n'était pas graduée, mais en la pliant on obtenait les mesures équivalentes à la moitié ou au tiers de la valeur du *khet-en-nouh*, le *nébi* (une coudée et un tiers, 70 cm) notamment employée pour la réalisation des décors peints ou gravés.

Les mesures de volumes (pour les liquides et les céréales) étaient importantes pour la bonne tenue des comptes et le prélèvement des impôts qui s'effectuait en nature. On utilise l'unité de volume *heqat* (environ 4,805 litres) et à ses subdivisions, exprimées par des fractions.

Le calendrier et la mesure du temps

L'Égypte découvre le **calendrier solaire** de 365 jours et l'utilise depuis les débuts de son histoire en parallèle à un calendrier civil de 360 jours + 5 jours « épagomènes » que l'on rajoute à la fin de l'année pour rattraper le retard qui a été pris sur le calendrier solaire. En effet, le calendrier égyptien compte 12 mois de 30 jours divisés en 3 décades, découpage qui donne donc une année de 360 jours auxquels il faut ajouter les 5 jours supplémentaires.

C'est le lever héliaque (c'est à dire le moment où l'étoile apparaît à l'est) de l'étoile Sirius/Sothis qui signale le début de la nouvelle année en même temps que le début de la crue du Nil, à la mi-juillet de notre calendrier.

Voici donc comment est divisée l'année civile, $\left\{ \begin{array}{l} \text{☀} \\ \text{I} \end{array} \right. = \text{renpet} = \text{année} :$

Il y a trois saisons :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{☀} \\ \text{☀} \\ \text{☀} \\ \text{☀} \end{array} \right. \odot = \text{akhet} = \text{la saison de la crue du Nil},$

$\left\{ \begin{array}{l} \text{☀} \\ \text{☀} \\ \text{☀} \end{array} \right. \odot = \text{péret} = \text{la saison de la germination, saison fraîche},$

$\left\{ \begin{array}{l} \text{☀} \\ \text{☀} \\ \text{☀} \end{array} \right. \odot = \text{chémou} = \text{la saison de la moisson, saison chaude}.$

Chaque saison est composée de quatre mois, $\left\{ \begin{array}{l} \text{☀} \\ \text{☀} \\ \text{☀} \\ \text{☀} \end{array} \right. \odot = \text{abed} = \text{le mois, comptant chacun 30 jours},$
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{☀} \\ \text{☀} \end{array} \right. \odot = \text{hérou} = \text{le jour}.$

Pour **mesurer le temps**, les Égyptiens utilisent deux sortes d'horloges :

L'horloge à eau, ou « clepsydre » : grand vase de forme conique au fond percé dont l'intérieur est gradué de 12 intervalles (une pour chaque heure du jour/de la nuit d'été et 14 pour les nuits d'hiver, plus longues).

L'horloge solaire : il en existe de plusieurs sortes mais le principe est toujours le même. Un élément dressé, un gnomon, projette son ombre sur une surface plane ou inclinée graduée, le cadran.



Horloge à ombre

Alliage cuivreux

Basse Époque ou époque ptolémaïque (?)

Paris, musée du Louvre

© Musée du Louvre

On emploie aussi la « visée astrale » qui permet de connaître l'heure pendant la nuit en observant les astres au moyen de divers instruments.

Les nombres et le calcul

Le système de numération est décimal et ne connaît pas le zéro. Les nombres se notent par la répétition de signes figurant les différentes puissances de 10.

	= 1
	= 10
	= 100
	= 1000
	= 10000
	= 100000

Le nombre 206 =  est obtenu par la juxtaposition de deux signes figurant le nombre 100 et de six signes figurant l'unité, l'absence de dizaine se traduisant par l'absence de signe figurant le nombre 10.

Exemple :

La multiplication de 12 par 23 se décompose en quatre étapes :

une initialisation ($1 \times 23 = 23$),

un décuplement ($10 \times 23 = 230$),

un doublement ($2 \times 23 = 46$),

et une somme ($230 + 46 = 276$).

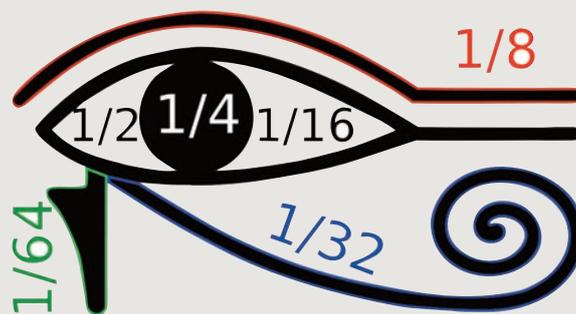
Nous avons donc : $12 \times 23 = (10 \times 23) + (2 \times 23) = 230 + 46 = 276$.

La division est transcrite de la même manière que la multiplication : déterminer le résultat de la division de 276 par 23 revient à chercher par quoi il faut multiplier 23 pour trouver 276.

Les Égyptiens connaissent aussi les racines et racines carrées de quelques nombres, savent résoudre les équations du second degré et les équations du premier degré à une inconnue, calculer surfaces et volumes.

Les fractions

Les anciens Égyptiens utilisent des fractions unitaires c'est-à-dire de numérateur égal à 1. A part pour les fractions $2/3$ et $3/4$ qui étaient représentées chacune par un hiéroglyphe spécial, ils n'avaient de symbole que pour les fractions de numérateur 1. Comme souvent en Égypte, la mythologie explique la « science » : les fractions sont matérialisées par l'œil *oudjat* (qui veut dire « complet » en égyptien). Il s'agit de l'œil du dieu Horus. Dans le mythe, le dieu Seth arrache l'œil gauche d'Horus au cours d'un combat puis le découpe en six morceaux qu'il disperse dans le Nil. Thot, dieu du savoir, du calcul et de l'écriture a finalement réuni les six morceaux et restitué son œil à Horus.



Ex. : Les Égyptiens utilisaient pour exprimer ce type de fractions un hiéroglyphe en forme de bouche sous lequel ils plaçaient un nombre en guise de dénominateur.

Trois symboles spéciaux :  = $3/4$;  = $1/2$ et  = $2/3$.

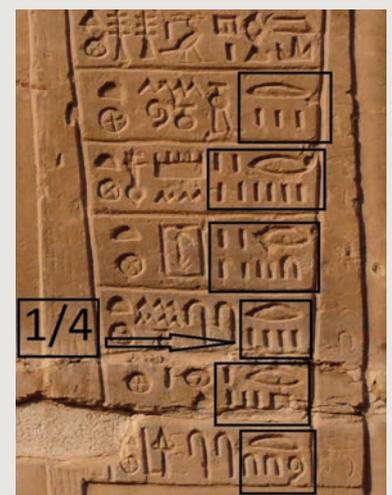
Le symbole marquant la fraction unitaire (de numérateur 1) est le signe hiéroglyphique de la bouche  on note ensuite le dénominateur en dessous, comme aujourd'hui.

Par exemple pour $1/4$ (Voir aussi sur le bas relief de temple de Kôm Ombo ci-dessous) : 

Si le dénominateur devenait trop large, la "bouche" était placée juste au début du dénominateur.

Exemple avec $1/325$: 

Voilà ce que cela donne sur un mur du temple de Kom Ombo en Haute-Égypte :



Pistes pédagogiques

Fiche HDA : le papyrus de Nespakachouty

Liens avec les programmes disciplinaires (Bulletin officiel spécial n° 11 du 26 novembre 2015) :

Cycle 3

Français : se confronter au merveilleux, à l'étrange, en lien avec des représentations proposées par la peinture, la sculpture, les illustrations, la bande dessinée ou le cinéma, un recueil de contes merveilleux ou de contes et légendes mythologiques (lecture intégrale). Le papyrus permet alors de compléter la lecture d'un recueil de contes égyptiens tel que celui de Viviane Koenig, Contes de l'Égypte ancienne, ISBN : 9782013227032

Enseignements artistiques : identifier des personnages mythologiques ou religieux. (...) Résumer une action représentée en image, déroulée sur scène ou sur un écran, et en caractériser les personnages.

Histoire : la longue histoire de l'humanité et des migrations (Les débuts de l'humanité, Premiers États, premières écritures : « avant la découverte des mythes polythéistes et des récits sur les origines du monde »).

Cycle 4, Français

S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire : raconter une histoire, exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel à propos d'une œuvre ou d'une situation en visant à faire partager son point de vue, emploi d'un vocabulaire précis et étendu.

Lire des images, des documents composites (y compris numériques) et des textes non littéraires (caractéristiques des différents documents étudiés).

Lire et comprendre des images fixes ou mobiles variées empruntées à la peinture, aux arts plastiques, à la photographie, à la publicité et au cinéma en fondant sa lecture sur quelques outils d'analyse simples.

Situer les œuvres dans leur contexte historique et culturel (éléments d'analyse de l'image, relation textes littéraires, images illustratives et adaptations cinématographiques).

Compétences du socle travaillées :

Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté.

Associer une œuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés.

Proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une œuvre .

Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique ou de la rencontre avec un métier du patrimoine.

Domaines du socle : 1, 2, 3, 5

Éléments du référentiel PEAC travaillés :

Fréquenter : cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres (en particulier l'ouverture à des esthétiques différentes et à des cultures plurielles en cycle 3).

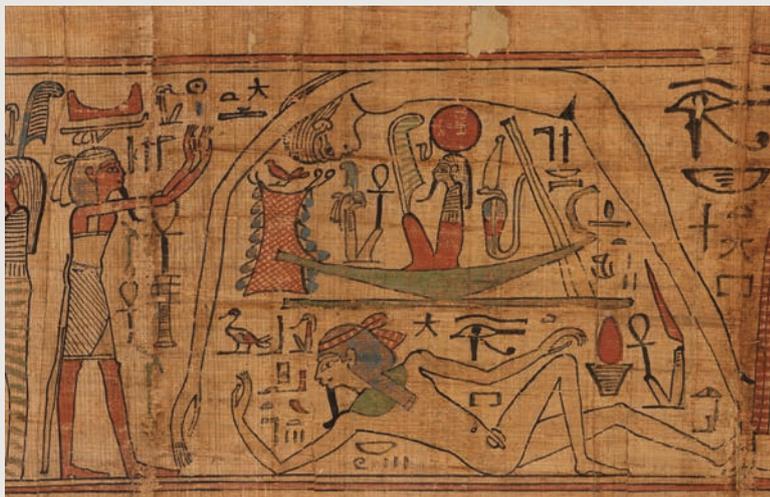
S'approprier : comprendre et utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique ou culturel (en particulier l'utilisation de quelques éléments d'un lexique adapté pour caractériser une œuvre)

Mettre en relation différents champs de connaissances (en particulier situation des œuvres du passé et du présent dans leurs contextes).

Présentation de l'œuvre

Il s'agit d'un papyrus peint d'une hauteur de 19 cm pour une largeur de 270 cm. Provenant de Haute-Égypte (Thèbes-ouest), il est daté de la XXI^e dynastie (1069-945 av. J.-C.). Il est conservé au musée du Louvre au département des Antiquités égyptiennes

Ce papyrus appartient à la catégorie, dite mythologique, de livres funéraires réservés au clergé d'Amon à Thèbes. Il s'agit de compilations de scènes mythologiques qui accordent une importance spécifique aux images, les textes n'intervenant qu'à titre de légendes.



Papyrus de Nespakachouty

Peint -Thèbes-ouest
(1069-945 av. J.-C.)
Paris, musée du Louvre

Cet exemplaire peint en bleu, vert, rouge et jaune, appartient à Nespakachouty, scribe comptable des greniers d'**Amon***. Il relate le parcours de Nespakachouty dans l'au-delà, vers sa renaissance, voyage mis en parallèle avec le cycle solaire perpétuellement renouvelé.

Ce cheminement en dix vignettes se lit de droite à gauche. Nespakachouty arrive dans l'au-delà, se présente à **Osiris*** pour la pesée du cœur, avant d'être reçu, abreuvé et nourri par **Nout***, déesse du sycomore. Puis une représentation d'Osiris seigneur de Busiris, sous la forme du pilier-*djed*, précède la scène où **Isis*** et Nephthys versent un liquide sur une évocation du circuit du soleil associé à huit personnages munis de houes, en présence d'un dieu momiforme à tête de scarabée. Vient ensuite une représentation cosmogonique où **Geb*** et Nout forment l'espace entre terre et ciel, qui permet à la barque solaire d'entamer son cycle éternel.

La scène du lac de feu entouré de babouins et encadré par **Chou*** et **Maât***, reprise du chapitre 126 du Livre des morts, prend place avant une représentation de Rê-Horakhty. Viennent ensuite les sept vaches, le taureau et les trois divinités issus du chapitre 168 du même livre funéraire, puis l'adoration du reliquaire abydnien encadré par des enseignes d'Amon.

La scène où Nespakachouty est agenouillé devant Nout, correspond aux vignettes des chapitres 59 et 60 du Livre des morts, où le défunt souhaite bénéficier de la brise et de l'eau fraîche dans l'au-delà. La déesse Nout est ici nourricière : debout devant son figuier sycomore chargé de fruits, elle offre un plateau garni de pains et de viande à Nespakachouty et l'abreuve en lui versant de l'eau avec son aiguière. Ce dernier, agenouillé, la boit en la recueillant entre ses mains. Derrière lui, son oiseau-*ba** et la déesse de l'Occident l'accompagnent.

La scène centrale du papyrus représente la création du monde selon la cosmogonie héliopolitaine, illustration des multiples récits conçus par les Égyptiens sur cette thématique. Le démiurge Atoum aurait engendré les dieux Chou et Tefnout, qui auraient eux-mêmes donné naissance à Geb et Nout, respectivement la Terre et le Ciel. Chou aurait ensuite séparé ses enfants, créant ainsi, en tant que dieu de l'air, l'espace nécessaire à la circulation du soleil : ce premier jour et cette première nuit marquent alors le début du cycle éternel de la vie. Cette représentation illustre la séparation de la Terre et du Ciel : la déesse-ciel Nout, nue, s'arc-boute pour former la voûte céleste, tandis que le corps contorsionné du dieu-terre eb constitue le sol. Entre eux chemine la barque du dieu solaire représenté assis, coiffé du disque et de l'uræus, accompagné de la déesse Maât.



Le texte à gauche évoque une adoration à Rê, le grand dieu, ce qui fait écho aux hommages fréquemment rendus aux divinités solaires sur les papyri ou stèles de la période. Le soleil est par ailleurs souvent représenté, sur d'autres objets, comme un disque rouge traversant le corps étiré de Nout, qui l'avale chaque soir et le remet au monde chaque matin. Les Égyptiens envisageaient ce retour constant de l'astre solaire comme un symbole de renaissance et de renouvellement perpétuel, auquel le défunt désirait s'associer pour renaître. Dans la cosmogonie égyptienne, la création du monde a généré deux types d'éternité : *heh*, éternité cyclique qui repose sur la course perpétuelle du soleil et des astres, et *djet*, éternité stable liée au sol dans lequel se trouve Osiris. Cet équilibre précaire et vital est constamment menacé par l'apparition du désordre symbolisé par le serpent Apophis, toujours vaincu lors de ses affrontements répétés avec le dieu solaire. En marge de cette représentation de la barque solaire entre Geb et Nout, la mention de la Douat et surtout d'Osiris, forme nocturne du soleil, renvoie à ce parcours du soleil durant les heures de la nuit, s'acheminant à travers les obstacles vers la renaissance matinale.

Ce papyrus accompagne le défunt dans son voyage post-mortem. Il constitue un guide de l'au-delà et propose une vision du cosmos qui intègre le défunt au fonctionnement de l'univers et à sa marche constamment renouvelée.

Exploitation dans l'exposition

La scène centrale est la plus exploitable dans l'exposition. Après avoir procédé à l'identification des personnages avec les élèves on peut leur demander d'enregistrer (capture sonore via téléphone ou tablette) ou de noter en quelques lignes leur vision de cette création du monde. On veillera ensuite à donner l'interprétation des scientifiques ayant étudié l'œuvre.

Exploitation en classe

Le site du Louvre propose une page exploitable consacré au papyrus de Nespakachouty :

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/livre-d-images-mythologiques-au-nom-du-comptable-des-greniers-damon-nespakachouty>)

ainsi que des images exploitables :

<http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/livre-d-images-mythologiques-au-nom-du-comptable-des-greniers-d-amon-nespakachouty>)

En classe, on peut demander aux élèves de construire un récit racontant la vision du monde et de la mort chez les égyptiens.

Œuvres associées

En dehors de l'exposition : comme le suggère le programme d'Histoire de cycle 3, on peut mettre en lien ce papyrus avec d'autres récits de création du monde dans d'autres civilisations, comme la mythologie gréco-romaine.

Proposition EPI : utiliser l'exposition dans le cadre de l'EPI « Langues et cultures de l'Antiquité »

La fiche ressource « **Mathématiques, Mesure du temps et calendrier** » permet d'avoir des bases solides pour commencer à préparer la réalisation de l'EPI

Titre	Ramsès II mesure le temps...
Disciplines concernées	Langues et cultures de l'Antiquité / Mathématiques
Production attendue	Réalisation d'un dispositif permettant de mesurer le temps (via l'initiation à la programmation ou la construction d'un objet utilisant les techniques égyptiennes)
Parties du programme traitées	<p>Langues et cultures de l'Antiquité : Questions de sciences dans l'Antiquité. Mesure de la circonférence de la terre par Eratosthène ; racines carrées ; Thalès, Pythagore ; fractions égyptiennes ; différents systèmes et formes de numération.</p> <p>Mathématiques (Cycle 4) Algorithmique et programmation : décomposer un problème en sous-problèmes afin de structurer un programme ; reconnaître des schémas (Initiation au chiffrement : morse, chiffre de César, code ASCII... / Calculs simples de calendrier)</p>
Domaines de formation travaillés (domaines du Socle)	<p>Domaine 1 : Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit / Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques L'élève utilise les principes du système de numération décimal et les langages formels (lettres, symboles...) propres aux mathématiques et aux disciplines scientifiques, il produit et utilise des représentations d'objets, d'expériences, de phénomènes naturels tels que schémas, croquis, maquettes, patrons ou figures géométriques.</p> <p>Domaine 2 : Organisation du travail personnel (l'élève se projette dans le temps, anticipe, planifie ses tâches. Il gère les étapes d'une production) / Coopération et réalisation de projets / Médias, démarches de recherche et de traitement de l'information (sait traiter les informations collectées, les organiser, les mémoriser sous des formats appropriés et les mettre en forme).</p> <p>Domaine 4 : Eveiller sa curiosité, son envie de se poser des questions, de chercher des réponses et d'inventer, tout en l'initiant à de grands défis auxquels l'humanité est confrontée (travail sur l'observation, la manipulation et l'expérimentation en utilisant notamment le langage des mathématiques). La familiarisation de l'élève avec le monde technique passe par la connaissance du fonctionnement d'un certain nombre d'objets et de systèmes et par sa capacité à en concevoir et en réaliser lui-même.</p>

<p>Evaluation</p>	<p>Les élèves peuvent sur cet EPI procéder à une auto-évaluation. A partir du projet de départ tel qu'il a été défini avec le professeur il s'agit de s'évaluer sur la capacité à planifier les étapes du projet.</p> <p>Au cours de cet EPI, les professeurs peuvent aussi évaluer les élèves sur les capacités suivant :</p> <ul style="list-style-type: none"> • capacité à rechercher et traiter l'information • autonomie dans le travail d'observation (en particulier lors du passage au musée).
<p>Objets de l'exposition KHAEMOUASET utilisés</p>  <p>Voir aussi p. 26</p>	<p>Horloge à ombre (Alliage cuivreux, Hauteur 3,5 cm ; longueur 8,1cm, Provenance inconnue, Basse Époque ou époque ptolémaïque, Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes E 11558)</p> <p>Apport scientifique sur l'objet : Cette horloge à ombre est un instrument de mesure du temps qui permettait de connaître l'heure avec une certaine précision : l'ombre de l'élément en saillie verticale – l'indicateur, ou gnomon – se reportait sur un plan gradué – le cadran – et permettait ainsi de lire l'heure selon le mois de l'année. Ce petit monument d'une seule pièce comporte différents éléments : sa partie avant est constituée d'une saillie verticale décorée d'une figurine de babouin assis sur une base carrée, dont la tête est surmontée d'un disque probablement lunaire. L'animal est adossé à un appui rectangulaire, qui présente quant à lui une rainure verticale sur le côté. Le reste de l'objet est constitué d'un plan incliné qui s'arrête brutalement pour laisser place à une surface plane, d'égale hauteur à l'appui du babouin. Les horloges à ombre, connues au moins depuis le Nouvel Empire, étaient au départ constituées d'une simple plaque horizontale graduée, dotée d'un élément en saillie verticale disposé perpendiculairement à son extrémité. Aux époques tardives est attestée une variante de ce type d'objets, dont on a ici un exemple, où l'ombre est désormais projetée sur un plan incliné et gradué à l'aide d'un système de lignes et de points, faisant office de cadran. Pour que la lecture soit la plus précise possible, il fallait d'abord orienter correctement l'horloge, en la pointant vers le soleil, et faire coïncider les bords de l'ombre de l'indicateur avec ceux du plan incliné ; par ailleurs, un fil à plomb passé dans la rainure du gnomon servait à s'assurer de son horizontalité, toute variation influant bien évidemment sur la précision de la mesure. De dimensions restreintes, ces horloges étaient potentiellement portatives.</p> <p>La représentation qui orne le gnomon n'est pas non plus anodine : il s'agit sans doute d'une image de Thot, divinité associée en Égypte à l'écriture et aux sciences, représentée sous sa forme de babouin surmonté d'un disque lunaire. Greffier des dieux, Thot est aussi souvent chargé de la mesure du temps dans le panthéon égyptien. C'est donc à dessein qu'il est figuré ici : non seulement l'instrument en tant que tel relève de son champ de compétences, mais en outre, c'est l'ombre projetée de Thot lui-même qui est ainsi symboliquement amenée à indiquer l'heure.</p>

Objets de l'exposition KHAEMOUASET utilisés (suite)



Voir aussi p. 7

Calendrier d'Eléphantine

(Grès hauteur 63cm; longueur 99 cm; ép.21, 5cm), Eléphantine, Nouvel Empire ; XVIIIe dynastie ; règne de Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C.). Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes E 3910 (autre numéro : D 68)

Les inscriptions hiéroglyphiques conservées permettent d'y reconnaître un fragment de calendrier des fêtes : une date, « le 3e mois de la saison des moissons, le 28e jour, le jour de la fête de l'apparition de l'étoile Sothis », est d'ailleurs indiquée dans le texte. Elle est suivie d'une liste d'offrandes variées qui étaient affectées à la fête en question, et dans laquelle on trouve au moins un bovidé, de la volaille, des pâtisseries et différents types de pains, de la vaisselle, plusieurs sortes de bières, des légumes ou encore du vin. Chaque denrée est accompagnée d'une indication chiffrée qui en précise la quantité

Déroulement de l'EPI

Phase 1 : Prise de contact avec les objets (lors de la visite). Les élèves doivent en faire une description précise ainsi que comprendre leurs fonctions (à l'aide du cartel). Ils peuvent aussi proposer un principe de fonctionnement pour l'horloge à ombre.

Phase 2 : Travail sur l'objet en classe : A l'aide des observations et du texte scientifique (à télécharger sur le site internet du musée) distribué, les élèves proposent un schéma de fonctionnement de l'horloge à ombre. On peut, à ce moment, chercher des éléments sur le rôle de Thot dans la mythologie égyptienne.

Phase 3 : Recherche sur la mesure du temps chez les égyptiens
On peut, à ce moment, demander aux élèves de se « spécialiser, soit sur l'horloge, soit sur le calendrier)
Les Égyptiens ont utilisé différents instruments pour mesurer le temps au cours de l'histoire pharaonique : cadrans solaires, horloges à ombre, clepsydres... Tous témoignent de connaissances relativement abouties, en particulier dans le domaine de l'astronomie. Le travail peut aussi porter sur d'autres civilisations (grecque, romaine) ou d'un moment clé de l'histoire des sciences qui a permis de progresser dans la mesure du temps.

Phase 4 : Mathématiques : le rôle des mathématiques dans la mesure du temps / l'élaboration d'un calendrier

Phase 5 : Elaboration d'un programme ou d'un objet permettant de mesurer le temps ou élaboration d'un calendrier. Planification des étapes pour pouvoir mener à bien le projet.

Info pratiques

Construit près des vestiges du cirque romain, au bord du Rhône, et inauguré en 1995, le musée offre une large vision de l'archéologie d'Arles et ses environs, du Néolithique à l'Antiquité tardive. Le buste présumé de Jules César ou le chaland gallo-romain Arles-Rhône 3 côtoient près de 1700 objets exposés dont des sarcophages, mosaïques, amphores ou statues monumentales. Conférences, visites, ateliers et grands événements permettent d'appréhender la richesse de ce patrimoine que près de 2,3 millions de visiteurs ont pu apprécier en 20 ans.

Presqu'île du Cirque-Romain,
BP 205 - 13635 Arles cedex
www.arles-antique.cg13.fr
info.mdaa@cg13.fr
Standard : 04 13 31 51 03

Ouvert tous les jours
de 10h à 18h sauf le mardi.
Fermeture les 1er janvier, 1er mai,
1er novembre et 25 décembre.

BILLETTERIE

- A l'accueil du musée
- Magasins Fnac, Carrefour, Géant, U, Intermarché
- www.fnac.com
- Sur mobile avec La Billetterie by Fnac

TARIFS

- Collections permanentes + exposition « Khâemouaset » : 10€-7€*
- Exposition «Khâemouaset» seule : 6€-4€*
- Collections permanentes seules : 8€-5€*
- Abonnement annuel : Cartula 15€

* TARIF RÉDUIT

Groupes (+10 personnes, réservation obligatoire),
+ de 65 ans, détenteurs des cartes : entraide solidarité
13 - familles nombreuses - adulte accompagnant le
titulaire du chéquier l'attitude 13- abonnés réseau Envia
- porteurs du billet Provence Prestige pendant le salon.

GRATUITÉ

Moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires
du RSA, handicapés, invalides, étudiants, enseignants
Pass éducation, journalistes, conservateurs de musées,
carte ICOM, personnel du ministère de la Culture,
guides de la Caisse nationale des Monuments
historiques, ambassadeur Pass my provence.

Gratuit pour tous les publics les premiers dimanches du
mois

VENIR AU MUSÉE

En voiture / en bus :
Parking gratuit de 70 places + 5 places pour véhicule
TPMR + 5 places réservées aux bus

En navette gratuite :

Navia A, la navette gratuite propose une liaison entre le
musée et le centre ville. Tous les jours sauf dimanche et
jours fériés. Passage toutes les 30 minutes devant le
musée.

www.tout-envia.com

En train :

La gare est située au nord de la ville (25 mn à pied par
les quais du Rhône).

À pied / à vélo :

25 mn à pied depuis la gare /
15 mn depuis la place du Forum.

Garage à vélo sur le parking
Service de vélo-taxi arlésien :
www.tacoandco.fr

HORTUS

Le jardin d'inspiration romaine du musée. Entrée libre
tous les jours de 10h à 17h30 sauf le mardi et les 1/01,
1/11, 25/12.



Site de l'exposition : <http://www.arles-antique.cg13.fr/khaemouaset/index.html>



English version



SAVOIR ET POUVOIR À L'ÉPOQUE DE RAMSÈS II
KHAEMOUMASET
le prince archéologue



SUR LES TERRES D'HORUS

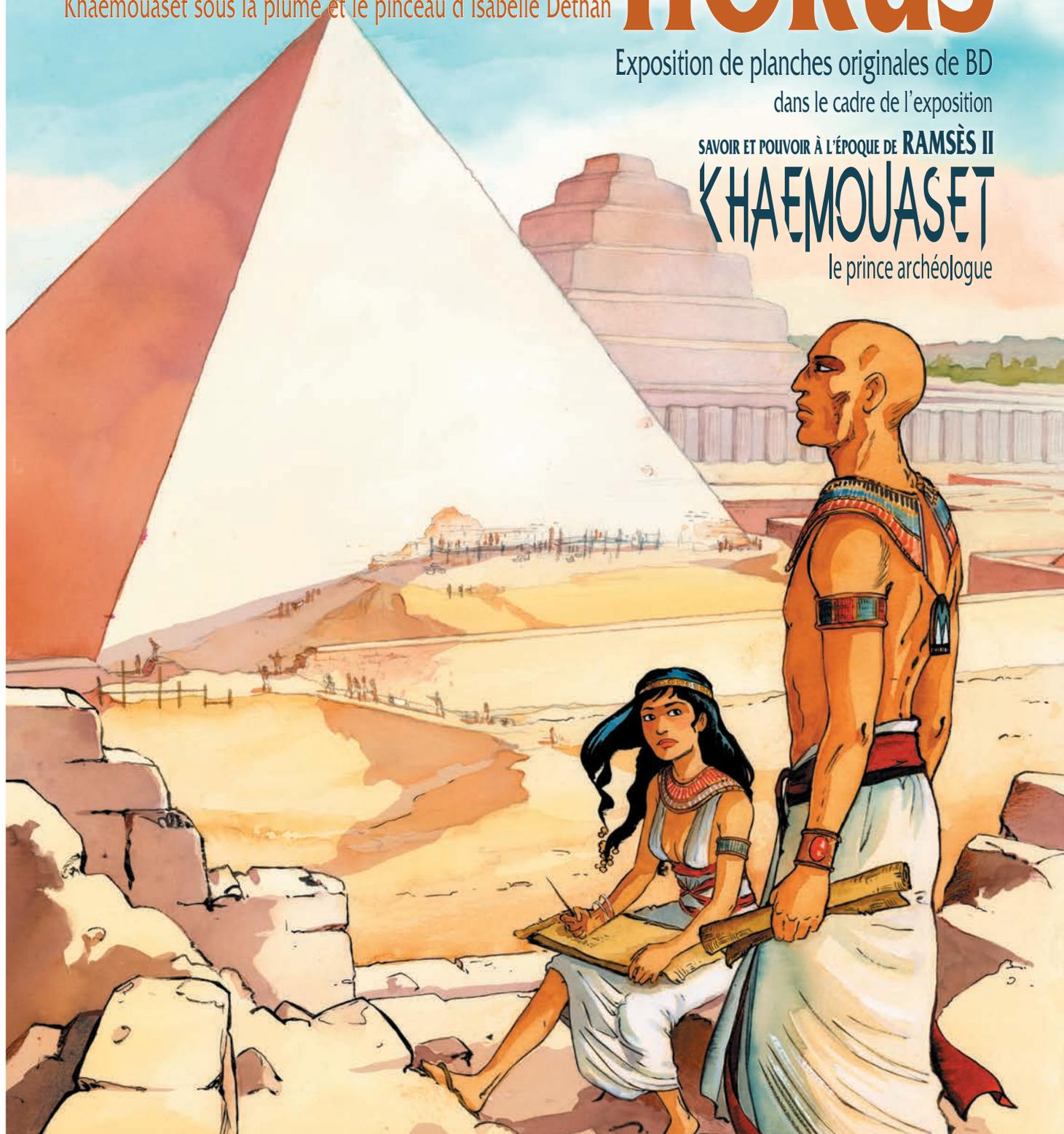
Khâemouaset sous la plume et le pinceau d'Isabelle Dethan

Exposition de planches originales de BD
dans le cadre de l'exposition

SAVOIR ET POUVOIR À L'ÉPOQUE DE RAMSÈS II

KHÂEMOUMASET

le prince archéologue



8 OCTOBRE 2016 > 22 JANVIER 2017
MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE

Presqu'île-du-Cirque-romain
13200 Arles
www.arles-antique.cg13.fr

DEL COURT